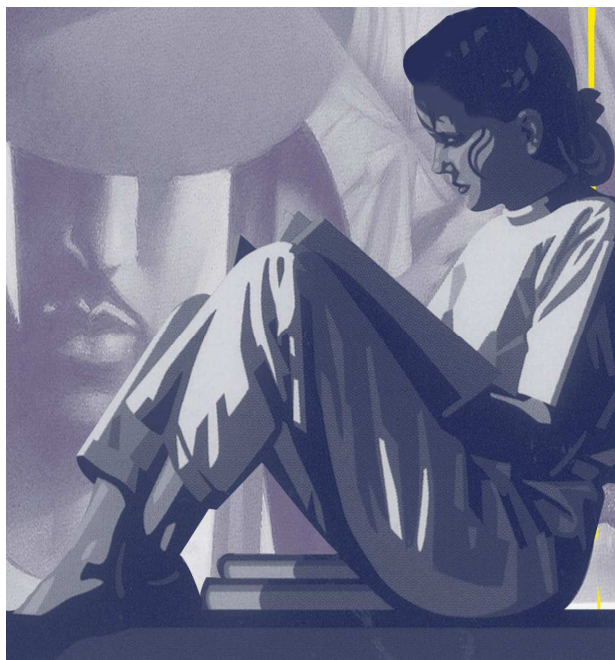


LA TÊTE EN ROSE

N°13 - NOVEMBRE 2011

SUPPLEMENT GRATUIT A
« LA TÊTE EN NOIR »
PROPOSE PAR M. AMELIN



TOUTE L'ACTUALITE DES ROMANS POLICIERS SENTIMENTAUX

L'AMOUR DU CRIME chez Mira d'Harlequin

Après le petit format qui débilise (disent les méchants), **Harlequin** a pensé en 2004 au grand format qui crédibilise en lançant en France la collection **Mira** sur le terrain du thriller. MIRA va vite s'imposer comme une collection policière classique en raison de son demi grand format et de sa maquette « passe-partout » à base de montage de bouts de photos piochés dans les agences, le tout noyé dans un flou davidhamiltonien (les copyrights font parfois mention de trois auteurs pour une même couverture!). Ces livres épais aux couvertures mates souples, marqués du logo de l'étoile noire sont vendus au départ autour de 10 euros. Désormais le logo a changé et le format s'est agrandi en passant aux couvertures brillantes. Pourtant, le prix reste en deçà des livres semblables. Résultat : grâce au raz de marée des titres en lots de huit, Mira perce chez les libraires, se hisse en tête de gondole dans les hypers, quitte les rayons sentimentaux de poche et s'installe définitivement dans le rayon policier. Le grand format sort donc Harlequin de sa réputation vérifiée de livres consommables et jetables. **NORA ROBERTS, ALEX KAVA, ERICA SPINDLER** et leurs consœurs entrent dans les meilleures ventes du genre. Désormais bien installée dans le paysage éditorial, Mira décomplexé les lectrices. Ce n'est plus un roman sentimental de poche qu'on achète mais un VRAI livre (ici, un roman policier). Un contact nous raconte « *Je suis arrivée comme lectrice*

chez Harlequin (je n'y travaille plus maintenant) à l'époque où Mira a démarré, avec ses gros polars repris ensuite en Best-sellers (généralement). Il y a de bons auteurs, de mémoire pour ma part: Laura Caldwell, Lisa Jackson, Alex Kava, MJ Rose... J'apprécie surtout celles qui font une part intéressante à la psychologie. Les héroïnes sont parfois "découlées", solitaires, différentes des personnages stéréotypés Harlequin, c'est ce que j'apprécie beaucoup aussi. Elles trouvent les coupables et elle trouvent l'amour malgré leur mauvais caractère: pas mal! c'est vraiment noir et rose à la fois ! » .

Le marketing n'est pas en reste : la plupart des auteurs ont des sites très pro, outre celui de la maison. Beaucoup sont sur Twitter, Facebook et alimentent leur blog. Leurs livres, sur Amazon, par exemple, sont les romans les plus étoilés et les plus commentés par des lectrices fans (téléguidées par la maison ?). Harlequin a déjà lancé ses livres virtuels téléchargeables gratuitement. Une campagne osée conçue par l'agence BDDP a été lancée pour Mira : la photo d'une fille en robe du soir recevant un collier de cicatrices des mains d'un homme en arrière plan et dont on ne voit pas la tête (à voir par exemple sur <http://www.lesaint.ca/blog/?p=214>) C'est, explique le commentaire d'Harlequin « un mélange de passion et d'angoisse. L'idée visuelle reprend les codes du luxe et des gestes de la séduction et les détourne par l'irruption

d'une symbolique associée à l'univers du suspense et du thriller. Une image à la fois esthétique et dérangeante de nature à susciter l'impact. » Le collier de cicatrices est donc le bijou qui fait fantasmer les femmes. A méditer.

Un axe plus hard du **romantic suspens** entre donc chez Harlequin très longtemps après **J'ai Lu** et sa fameuse collection « **Rose & Noire** ». Mais la concurrence est rude pour le polar à la sauce sentimentale. Le **romantic suspens** qui a eu ses heures de gloire il y a dix ans en développant d'une manière provocatrice un courant sado-masochiste, a du plomb dans l'aile face au courant ésotérique et même érotique. Avis de l'experte **Agnès Caubet** du site **lesromantiques.com** : « *Je ne pense pas qu'il y ait des auteurs de romance qui passent au policier, en ce moment ce serait plutôt soit vers le roman féminin, soit vers la fantasy/fantastique. Pour le roman féminin, il y a Jude Deveraux par exemple et aussi l'auteur phare d'Harlequin, Debbie Macomber, qui les quitte en 2012. Ce qui est amusant c'est qu'il y a aussi un mouvement dans l'autre sens, avec des auteurs mainstream qui signent chez Harlequin, comme Diane Chamberlain ou Jackie Collins. Après ça, la sensation du moment est bien entendu le fantastique, et c'est dans cette direction qu'il y a le plus de mouvement, mais je crois que ça commence à s'essouffler* ». L'objectif, est donc de conquérir un public féminin de plus en plus jeune d'où l'émergence du courant « Teen » et le surfing sur le **paranormal romantique**. A l'heure du numérique (où Harlequin fait aussi une entrée en fanfare), l'avenir du sous-genre policier passe par les auteures. Elles sont formées à rude école. Le cahier des charges d'Harlequin est formel : l'intrigue sentimentale doit rester au cœur du **romantic suspens** avec 60 % du corpus réservé au point de vue de la femme et 40% à celui de l'homme. Et la femme doit se retrouver dans des situations où l'homme doit l'aider. Une production de trois à quatre romans par an pendant vingt ans, vous classe tout de suite parmi les stakhanovistes du genre. Jonglant avec le copier-coller de chapitres piochés dans leurs multiples fichiers, jouant avec le changement de noms et de lieux, recyclant à tout va les recettes et les scénarios basiques, ces romancières connaissent les ficelles du métier. Les plus performantes ont fait oublier qu'elles ont écrit des dizaines d'Harlequin car elle cartonnent maintenant en collections policières classiques (TESS GERRITSEN, TAMI HOAG, IRIS JOHANSEN, SANDRA BROWN, JANET EVANOVITCH).

Quels seront les nouveaux noms ? Dans le précédent numéro de la « Tête en Noir », nous avons parlé de **LISA JACKSON**.

Voici quelques autres industrieuses consœurs, plus ou moins douées, dont un titre-type a été passé au scanner de lectrices amies.

JASMINE CRESWELL par **Catherine Ganz Muller** (auteur jeunesse et sentimental).

Jasmine Cresswell est née au Pays de Galles. Elle étudie à Londres les langues étrangères et l'histoire, formation qui influencera les thèmes de ses romans. C'est à l'ambassade britannique à Rio de Janeiro qu'elle rencontre son mari avec lequel elle voyagera dans le monde entier. Elle commence à écrire en 1975 et publie plus d'une soixantaine de titres soit environ 9 millions d'exemplaires et signe une quinzaine de romans sentimentaux sous le nom de Jasmine Craig. Elle écrit des romances contemporaines, historiques ou des **romantic-suspens** catégorie à laquelle appartient « **Refuge** » traduit en français sous le titre plus évocateur de « **Soupçons mortels** ». Elle vit actuellement dans le Colorado, décor, justement, de ce thriller contenant tous les ingrédients de la collection Mira : histoire policière surprenante autant par la façon dont l'intrigue est menée que par le dénouement, romance entre le personnage principal, (ici la magnifique Marisa Joubert), et l'enquêteur, superbe gaillard intelligent et musclé. Marisa sort d'une relation douloureuse avec le père de son jeune fils, un être cruel et névrotique. Au début, comme beaucoup d'héroïnes de ce genre de romans, elle est déçue par l'amour et souhaite retrouver une relation normale car trop blessée pour ne pas craindre de souffrir à nouveau. Marisa est paumée, à la recherche d'un nouveau départ et lorsqu'on lui propose un emploi au Refuge, centre caritatif qui accueille de futures mères en détresse (particulièrement des jeunes femmes issues de pays en guerre), elle n'hésite pas un instant. Elle y rencontre Jimmy, l'homme de ménage un peu débile, et surtout Stuart Frieze, le directeur. Séduisant et charmeur, il arbore une image d'homme dévoué à la cause des futures mères qu'il accueille. Pourtant très vite Marisa a des soupçons sur les traitements subis par les jeunes pensionnaires du Refuge : trafic d'ovules, vente de bébés, location d'utérus, et surtout trois morts suspectes et une disparition. Avec l'aide de Jimmy, en fait James W.Griffin, qui se révèle être à la recherche de l'assassin de sa sœur, Marisa découvre très vite que Stuart et sa

complice Helen sont à l'origine de ces malversations. L'astuce de Jasmine Cresswell est de nous faire croire pendant tout le début du roman que, Jimmy, le héros masculin est un débile. La relation entre lui et Marisa se conjugue parfaitement avec la conduite de leur enquête, mêlant adroitement passion et angoisse. Pour citer une lectrice « *Ce n'est pas de la grande littérature... je l'avoue... mais je suis tombée sous le charme. Ça ressemble énormément aux téléfilms que l'on voit sur M.6 De l'intrigue, une enquête sympa et surtout des sentiments !* ». Le plus de Jasmine Cresswell est d'intégrer l'intrigue dans les faits politiques et/ou historiques, ici la guerre en ex-Yougoslavie, ou de faire référence à la culture, ici le cinéma des années 30 de Mae West. Le style d'écriture correspond aux normes du genre : détours fréquents, sinuosité, en un mot tirage à la ligne un peu trop visible, bref, pas d'originalité dans l'écriture et pourtant efficacité. Quelques belles scènes d'action, notamment une scène de poursuite en voiture bien menée et bien écrite. Si lecteur a un peu l'impression de « traîner » pendant les deux tiers du roman, l'accumulation de rebondissements à partir de la page 335 le scotche littéralement jusqu'à la fin du roman. En fait le méchant Stuart n'est pas si méchant que cela puisqu'il utilise la clinique et la vente des bébés pour aider en Afrique les orphelins du sida, nous apprenons à la toute fin qu'il n'est d'ailleurs pas l'auteur des meurtres. Tout l'art du suspense de Jasmine Cresswell est de mettre le lecteur en situation d'avoir des éléments pour déjouer l'intrigue, et en fait elle le balade à sa guise au bout de sa plume, lui donnant un indice qu'elle lui retire à la scène suivante, le laissant littéralement « pendu » à la suite de l'histoire.

Après Jasmine Cresswell, voici une autre voyageuse, ex française née à Nice, qui a raconté ses déboires pour devenir une épouse américaine parfaite. Après des piges de journaliste et un atelier d'écriture, elle publiera une quinzaine de livres.

CHRISTIANE HEGGAN par **Marie-Odile Hous-sais** (lectrice en comités). « *Intime conviction* » pourrait se résumer en une phrase : « *Jill, l'héroïne, refuse de croire que l'accident de son père ne soit pas criminel, elle fait donc appel à son ex-mari, ancien flic au NYPD, devenu professeur de criminologie, pour l'aider à démêler les fils de ce meurtre maquillé* ». Cette phrase est la plus intéressante de l'histoire, on y parle de criminologie et de NYPD, mais on n'y apprend rien de plus sur les recherches et

réflexions de cette discipline ni sur les conditions d'exercice des policiers new-yorkais, la suite ne consistant qu'en une intriguettes à deux pâles rebondissements et une enfilade de propos non seulement inintéressants mais largement sujets à caution. Christiane Heggan, l'auteure, en bon produit consommable et consommateur de la société où elle vit, fait l'apologie de la modernité technologique. Qu'on entre dans une maison, ou dans une pièce, et celle-ci est dépeinte en nombre et qualité des accessoires High-tech qu'elle contient, à tel point qu'on chercherait presque l'astérisque nous vantant en pied de page tel robot ou tel écran tactile. Les pieds de page ensuite rassemblés constitueraient un édifiant « Catalogue du parfait petit matérialiste ». Les personnages sont à l'avenant, caricaturaux, incarnant un trait de caractère et un seul, ne tenant compte ni de la complexité humaine, ni de la complexité sociale. Aucune critique chez Mrs Heggan, pas une once d'analyse de la société américaine, blanche et riche. L'héroïne, issue d'une famille extrêmement riche, dont feu le père était architecte, architecte elle-même, quasi de sang, de père en fille, arrose à tout bout de champ tous ceux qu'elle croise sur son chemin, indifféremment, du jeune homme qui la sauve in extremis d'une mort certaine par strangulation, à l'indicateur occasionnel, ami, collègue, ou chauffeur de taxi, lui permettant d'obtenir des informations sur l'enquête. L'intrigue policière légitime la rencontre amoureuse nécessaire au développement de l'histoire. S'ensuit un étalage d'expressions cliché : « quand elle pensait à lui, son cœur battait », et les litanies de mains moites, de retenue rageuse, de passion précédemment brisée mais prête à renaître de ses cendres, de feu sous la glace gnangnan à faire reculer d'ennui la banquise littéraire... Clichés couplés à des descriptions vestimentaires politiquement érotisées (...dans une robe qui moulait son corps mince et souple comme un roseau), à tout propos, hors contexte du semblant d'intrigue, entre la poire de l'indice crucial et le fromage de la révélation inespérée. Tout un imagier battu et rebattu de sentimentalité post-adolescente masquant à peine le sado-masochisme pernicios de la relation amoureuse où l'héroïne revient se frotter en ronronnant de plaisir aux jambes du monstre d'égoïsme qui l'a antérieurement blessée à mort. Nul besoin de préciser qu'aucune banderille littéraire ne racine dans l'eau de rose de ce roman qui ne laisse dans son sillage ni goût de sang, ni effluve de peur. Un comble pour un ouvrage qui se veut policier !

Enfin, pour finir ce premier tour d'horizon des auteurs ayant publié chez Mira, intéressons-nous à une blonde aux cheveux longs qui rajeunit d'année en année grâce à Photoshop, le nouveau maquillage numérique des romancières du cœur.

HEATHER GRAHAM « POZZESSERE » (nom de son mari, ajouté pour la différencier de l'actrice homonyme) est née en 1953. Restée à la maison avec ses trois enfants, elle se lance dans le roman sentimental en le teintant des grands genres paralittéraires. Aventures, voyages, histoire, space opera, policier, fantastique, tout lui est bon. Elle surfe sur les modes et semble même les précéder. Ainsi, après des heures de gloire dans le policier, elle a commencé à y insérer du paranormal. Désormais, elle s'investit à fond dans les histoires de vampires. Auteur de près (à la louche) d'une centaine de livres, elle sort trois à quatre titres par an depuis 1983 ! Avis d'un lecteur : « Heather Graham est une habituée des histoires mêlant suspense, romance et paranormal, et bien qu'une certaine lassitude s'installe à la lecture de ses œuvres qui ont tendance à se ressembler, force est de reconnaître que ce roman tient toutes ses promesses. Certes, la trame a un air de déjà vu et le style de l'auteur manque un peu de légèreté, mais sa faculté à mener l'intrigue tambour battant évite l'ennui. »

« **NOIRES VISIONS** » est représentatif de son style. C'est le premier titre de la saga de Darcy Tremayne. Délaissée par son amoureux, elle se rabat sur un chevalier servant, Josh, qui sera tué dans un accident de voiture. Depuis, Josh, devenu ange gardien, l'accompagne et lui transmet ses pouvoirs paranormaux. Employée par le père de Josh dans son agence d'investigation, Darcy est envoyée en mission dans un vieux manoir-hôtel de Virginie dirigé par le ténébreux divorcé Matt Stone qui a les hanches étroites, le visage ciselé, le sourire cynique et, cumule, de plus, les fonctions de shérif. S'il ne voit pas d'un bon œil l'arrivée de la détective-médium, Darcy, elle, voit des fantômes de victimes féminines qui la mettent sur la piste d'un crime centenaire et d'un autre beaucoup plus récent. Malgré les presque cinq cents pages du livre, on ne peut nier que Heather Graham est une professionnelle. Elle enchaîne les scènes souvent anodines mais s'appuie sur un bon scénario. La problématique amoureuse est ici assez soutenue puisque le shérif ne croit pas au don de Darcy. Après quelques relations

sexuelles, il se demande avec justesse si cette fille qui joue sa Linda Blair dans l'Exorciste est bien faite pour lui. De fait, quel homme, même avec des hanches



étroites, aimerait posséder une possédée ? La place est déjà prise ! La déduction pour trouver le meurtrier étant vite expédiée, force est de constater que l'auteur est plutôt folle de courant new age. Mais lisons cet avis de lectrice à propos de « **La crypte mystérieuse** » quatrième tome de la sage Darcy : « *J'ai adoré ! Leslie, archéologue, rescapée d'une explosion qui a coûté la vie à son fiancé, revient quelques temps plus tard sur les lieux du drame afin de comprendre ce qu'il s'est réellement passé. Dotée de dons paranormaux, elle peut converser avec les morts, ressent la présence de Matt, son fiancé ange-gardien, et s'aperçoit que les disparitions de femmes du quartier sont étroitement liées avec le site archéologique qu'elle exploite. Il semblerait même que le criminel soit l'un de ses proches...* » Le lecteur sagace, qui se souvient du résumé des « Noires Visions » précédentes, découvre ainsi le secret d'Heather Graham : une réexploitation infinie de motifs et scénarios stables en livres-patchwork de scènes puisées dans son abondante production. Pour preuve, la scène finale de « Noires Visions » située pendant une reconstitution de guerre sudiste semble plaquée comme un copié-collé d'une romance plus ancienne. Impression confirmée par cette lectrice : « *L'utilisation du surnaturel est ici judicieuse même si certaines images sont un peu obsolètes, mais le tout fonctionne plutôt bien.* » En conclusion, Heather Graham, la possédée de l'ordinateur, est qualifiée d'agréable. C'est l'un des auteurs vedette chez Mira. Elle contrebalance son courant passéiste par une grande adaptabilité. Cela se voit même sur ses photos !

Michel Amelin - Catherine Ganz Muller - Marie-Odile Houssais
ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT